

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Paris, Départements et Limitrophes	Un an, 12 fr.	Six mois, 7 fr.	Trois mois, 4 fr.
Autres Départements et Colonies	16 fr.	9 fr.	6 fr.
Étranger	28 fr.	15 fr.	8 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance ; ils sont annulés aux frais de l'Abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES

A PARIS, à l'Agence HAVAS, 6, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS, 10, Rue de la Victoire. — A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires	0.20 la ligne	Faits divers	1.00 la ligne
Annonces Commerciales	0.30	Chronique locale	1.50
Rédactions	0.60	Echos	2.00

Les insertions ne sont admises que sous réserve

La fausse égalité

La Chambre et l'opinion se préoccupent vivement aujourd'hui de la question qui a troué dans la « proposition Dalbiez » une formule séduisante, à savoir le moyen d'assurer la meilleure utilisation possible des mobilisés et mobilisables.

Séduisante, elle l'est au premier chef. Dans le grand élan qui emporte vers le front les activités et tout au moins les désirs de tous les bons Français, il y a comme une soif très légitime d'égalité. Cet impôt de sang que la France réclame, sous peine de mort, il faut que tous le paient, de bon ou de mauvais gré.

Grâce à Dieu, on l'a compris. Les mesures prises par le ministre de la guerre ont déjà débarrassé et dirigé sur le front près de 283.000 hommes. En continuant de les appliquer avec discernement, on réalisera un gain considérable sur les effectifs qui sont aujourd'hui d'une si grande importance.

C'est l'opération que voudrait activer la proposition Dalbiez, notamment en retirant des arsenaux et des usines occupés à la fabrication des munitions et des armes tous les hommes capables de combattre et en les remplaçant par des hommes plus âgés, des invalides ou même des femmes.

A première vue, cela paraît simple autant que rationnel. En fait, tous les hommes compétents jugent le projet déplorable.

Les dernières batailles ont démontré à l'évidence l'action nécessaire, décisive, d'un feu d'artillerie tel que les armées précédentes n'en avaient jamais eu l'idée. Sur les Carpathes, en quatre heures de bombardement, les Allemands auraient lancé 700.000 obus l... M. Lloyd George a clairement fait entendre, au parlement anglais, que l'abondance des munitions était pour nous une question de vie ou de mort. N'allons pas recommencer les erreurs du début, si providentiellement conjurées !

Or, pour faire le plein de munitions et tenir l'armement en état, il faut une production intense, continue, méthodique et, pour cela, des ouvriers expérimentés. Déjà la mobilisation avait quelque peu désorganisé les usines et diminué, paraît-il, la fabrication de 40 pour cent. Les cadres avaient été péniblement reformés. Si l'adoption du projet Dalbiez y introduit de nouveau le trouble et l'hésitation, les conséquences, à ce moment si important de la campagne, peuvent être incalculables.

Il est évident qu'en dépit de la meilleure volonté du monde, un personnel improvisé, inférieur en force et en connaissances techniques, ne peut rendre les services nécessaires.

C'est ce que tâchent de faire comprendre les chefs des industries intéressées, dont les syndicats viennent d'informer les Chambres que, dans ces conditions nouvelles, il leur deviendrait impossible de pourvoir aux exigences de la fabrication.

Lo comprendra-t-on ? Oui, si l'on veut se garder des formules toutes faites. L'égalité n'a rien à voir en pareil cas. Ne voit-on pas qu'en approvisionnant nos armées de canons et de projectiles, les ouvriers d'usine servent plus utilement la cause de la défense nationale qu'ils ne le feraient en figurant dans les tranchées, avec des munitions insuffisantes ?

Ce n'est pas sans étonnement qu'on lit que le groupe socialiste a décidé de soutenir, par principe, la proposition Dalbiez et signifié cette résolution à MM. Guesde, Sembat et Thomas, les « délégués du groupe au gouvernement... »

Comment attendre des politiciens qu'ils aient la claire vue de ce qu'exige l'intérêt national quand il faut tout subordonner, même en face des situations les plus graves, à l'esprit de parti ?

Quelle grande leçon nous pourrions recevoir à ce sujet de l'Angleterre, où l'on voit le ministre radical prendre lui-même l'initiative de l'obligation au service militaire, que le programme de son parti a constamment combattu ! Devant l'intérêt national, il n'y a plus de parti. *Salus populi suprema lex...*

F. BOUTEL.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse du journal et de 5 fr. de frais.

« Intelligence patriotique »

Toujours en réponse à la « Dépêche de Toulouse » qui ose vanter la qualité de son patriotisme aux dépens du nôtre, voici un nouveau texte cité par M. Charles Maurras, dans l'« Action française », et quelques-unes des réflexions qui l'accompagnent :

... On peut écrire avec dignité et vérité l'histoire d'une erreur : rien ne serait plus honorable de la part des socialistes s'ils ont trompé sans le vouloir le peuple ouvrier. On peut aussi, pour conserver tous les honneurs ou tous les profits de l'autorité, essayer de nier l'erreur commise et soutenir avec aplomb que l'on ne s'est jamais trompé et qu'on a gardé tous les droits à être écouté et suivi ; mais cela c'est un attentat contre l'avenir du pays, en même temps qu'un défi insolent à la mémoire et au bon sens de l'humanité tout entière. Les Anciens disaient de ces insouciances que les colonnes même ne les entendaient pas sans frémir ; si la justice était réalisée dans ce monde, les caractères d'imprimerie aimeraient mieux faire retour à leur élément primitif que d'ainsi collaborer à d'injustes calambourdes comme on en lit dans la presse d'extrême gauche tantôt sur Jaurès, tantôt sur Pelletan, hier encore sur M. Vaillant, dont une ancienne révérence est follement sollicitée dans le sens de la prévision ou de la prophétie.

Puisqu'eux-mêmes évoquent leur passé en termes flatteurs, rappelons-le à sa stricte réalité. J'ai cité l'autre jour leur propagande de 1918 ou 1914 (après Agadiri) en faveur du parti — le leur — qui s'opposait à la croissance des armements ; on n'oublie pas ce colonel de cuirassiers mis au pilori à côté d'un canon de 75. Voici un autre document extrait, celui-ci, du « Courrier de l'Allier » (2 juin 1915) et que ce journal a tiré de l'« Officiel » du 8 juillet 1913 : M. Brizon, député socialiste, proclamé à la tribune de la Chambre que l'Allemagne était une puissance essentiellement pacifique. Il le soutenait en ces termes :

« En Allemagne l'union intime de la banque et de l'industrie accumulerait des richesses de la première semaine de la guerre. L'organisation économique de l'Allemagne est faite pour la paix... »

« Nous voulons la paix avant tout, nous sommes des hommes d'affaires », dit le directeur de la Dresdener Bank. De son côté, le docteur Ratauer, homme considérable à la fois industriel, financier, réaliste, directeur de la si importante société d'électricité, membre d'administration et s'intéressant à plus de trois cents sociétés, par conséquent un homme connaissant l'opinion du monde des affaires et par suite celle du gouvernement, le docteur Ratauer disait : « L'empereur ? Il aime la France. Il parle d'elle sans cesse. Il est attaché à la paix. Il sait que la paix franco-allemande serait le grand fait moderne, que la civilisation et la culture universelles en seraient plus riches. Sachez aussi — et je vous le déclare avec toute la force dont je suis capable — qu'en Allemagne personne ne veut la guerre... »

M. Brizon n'est pas seul responsable de son erreur. Si la reconnaissance, si ses amis n'avaient pas de donner le change, nous serions les premiers à nous écrier que tout ce passé n'importe pas, chers et publicistes assez instruits par l'événement. Par malheur nous sommes l'instruction n'est pas complète, mais les ignorants pris en faute rivalisent pour empêcher les autres d'apprendre et leur enseignement ou des caillottes ou des bandeaux. Dès lors, il nous faut bien leur crier halte-là ! Il faut bien défendre la lucidité de la France pour empêcher cette petite troupe de l'abuser...

Je ne ferai par exemple aucune querelle à M. Henry Bérenger, au moment qu'il écrit :

« La Victoire sera forgée dans les usines avant de resplendir sur les champs de bataille. Et il n'y aura pas de paix glorieuse en dehors d'une industrialisation nationale de la guerre. »

« Les industries de la guerre doivent loyalement commander les industries de la paix. Et elles les commandent effectivement. C'est ce qu'avait compris l'Allemagne depuis un demi-siècle. Et ce fut le secret de sa grandeur, la raison de son orgueil. »

Reste à nous demander comment un tel secret qui met en mouvement tant d'hommes, tant de chevaux-vapeur, tant de machines viables à fleur de sol n'est pas devenu promptement le secret de Fachinella. Je ne le demande pas pour embarrasser M. Bérenger, mais pour éclairer la France. Or, il faut que la France le sache ; ce développement métallurgique chimique, mécanique, enfin scientifique de l'Allemagne ou l'exploitation philosophique, mythologique, empruntée des Français comme un gage de paix ; dont la certitude absolue de la paix. En voici la formule toute crue dans la « Dépêche de Toulouse », à huit jours de la guerre :

« La guerre apparaît de plus en plus comme un anachronisme dans un monde industrialisé et outanisé... Donnons notre sympathie aux pacifistes puisque aussi bien eux-ci ont dépassé l'ère des songes-creux. »

Ainsi, au jugement de M. Bérenger, c'est à l'ogiquement, c'est-à-dire de façon naïf et sans toute expérience, à tout pré-

nomène guerrier, que « les industries de guerre doivent commander les industries de paix ». Il n'y a pas un an, tout un théo-cosmogonie historique était mobilisée pour nous persuader, avec un bon « do plus en plus » à l'appui, que le monde s'industrialisait à outrance, devait faire de la guerre un anachronisme, dont pouvaient seuls rêver quelques écoliers excités !...

L'état des esprits en Allemagne

Sous ce titre, le « Temps » publie une intéressante correspondance de Copenhague, d'où nous extrayons les passages suivants :

Après Guillaume II, le facteur politique le plus important en Prusse et dans l'empire est le parti militaire et conservateur prussien.

Les hobereaux ont désiré la guerre ; ils l'ont préparée ; ils l'ont provoquée même en plaçant le kronprinz à leur tête et en obligeant ainsi l'empereur à se joindre à eux. Aujourd'hui, ils éprouvent une grande déception, sans doute, mais ils sont loin, de leur côté, de désespérer de la victoire finale. À leur mot d'ordre de la guerre dure et de la paix sans merci, ils ont substitué celui de la lutte à outrance, ils escomptent la lassitude des alliés, leurs divisions possibles. Sur tout, ils se refusent à admettre la possibilité d'une défaite.

De cette guerre qu'ils ont voulu, ils attendent deux grands avantages : un agrandissement de l'Allemagne au dehors ; au dedans une réaction dans le sens conservateur.

La première partie de leur programme — les annexions et les conquêtes — s'est déjà affirmée en bien des occasions, ces derniers mois, dans leur presse et dans leurs discours. Ils réclament la Belgique et les territoires du nord de la France jusqu'à Calais. Ils insistent sur la nécessité de consacrer la ruine de l'Angleterre ; ils montrent plus menaçants envers la Russie, qu'ils ne voudraient point — par souci de politique à longue échéance — s'aligner pour longtemps. Quant à la France, ils estiment qu'il faut, cette fois-ci, l'écraser pour toujours.

Dans le monde de la finance, du commerce et de l'industrie, les dispositions sont tout autres. Les banquiers, les grands commerçants et les chefs d'industrie ont à peu près tous le sentiment très net que l'Allemagne sortira de cette guerre sinon vaincue, du moins diminuée. Conformément aux habitudes de leur esprit pratique accoutumés à calculer en toute affaire la balance des profits et des pertes, ils pensent que, puisque l'empereur ne peut être victorieux, il a tout intérêt à arrêter les frais le plus promptement possible. Cette classe est donc prête pour la paix, même pour une paix coûteuse. Dans ce milieu, on parle avec sympathie de la France. On espère qu'elle s'accommodera bientôt d'un compromis qui lui donnera des satisfactions de surface et d'apparence. On entretient même, au lendemain de la paix, un rapprochement franco-allemand qui permettrait de faire avant longtemps, dans de bonnes conditions plus favorables, une nouvelle guerre à l'Angleterre.

Dans les classes moyennes, c'est-à-dire parmi les fonctionnaires, les rentiers, les employés instruits, les ecclésiastiques, les petits commerçants, il semble qu'on ait un sentiment croissant du danger. C'est un sentiment nouveau. L'entrée en scène de l'Italie a dû augmenter ces dispositions dans une mesure que l'on ne peut apprécier encore.

Mais à côté de cette conscience de plus en plus claire du péril, apparaît un autre sentiment, celui du devoir patriotique, de la résistance et du sacrifice. Il s'y mêle parfois une exaltation un peu mystique, presque religieuse. Dans cette Allemagne assiégée de toutes parts, il n'est pas étonnant de constater l'existence de cet état d'esprit connu, classé, qui caractérise ce qu'on appelle parfois, d'un mot un peu prétentieux, la fièvre obsessionnelle. On n'a signalé des cas assez nombreux d'une insomnie entière, absolue, pour le bien de l'État.

Il n'est pas douteux qu'il serait fort utile de faire comprendre à ces classes moyennes ce que les banquiers et les grands négociants ont déjà compris ; qu'une guerre longue n'en sera que plus chère pour celui qui devra en payer les frais. Il serait bon aussi qu'ils pussent se rendre compte des irréparables dommages que cette guerre causera à la prospérité et à la richesse de l'Allemagne. Mais tous mes informateurs s'accordent à dire qu'il est impossible de discuter en ce moment avec l'Allemand des classes moyennes. Ce n'est point qu'il se fâche. Mais il est trop sûr qu'il a raison. Aucun argument ne le pénètre. Bien mieux, avec une candide insolence qui messe parfois les neutres, l'Allemand et suppose « a priori » que tout visiteur est un allié. Un important chef d'industrie qui revient d'un précédent voyage en Allemagne, dit que ce qu'il le plus frappé, c'est l'effort que font les Allemands pour vous obliger à accepter leur point de vue. « Ces gens-là n'admettent pas qu'on soit neutre, conclut-il, on me parlant ; ils sont devenus fous. »

Dans les classes ouvrières et paysannes, les souffrances que causent certaines privations sont moins grandes qu'on ne le dit. Il n'y a point de famine en Allemagne. Il n'y en aura pas, et moins que la guerre ne dure au-delà de la consommation de la prochaine récolte. Grâce aux grands achats de céréales faite l'été dernier en Autriche et en Hongrie, la situation économique de l'Allemagne est meilleure que celle de son allié.

Il y a deux ou trois mois, les ouvriers et les pauvres gens souffraient à peine du blocus commercial. Ils ont maintenant à endurer des privations réelles. Cependant aucune manifestation grave ne s'est produite. Rien n'indique une tendance aux troubles, à la révolte, à la désagrégation.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU MERCREDI 9 JUIN

Mercredi matin

Paris, 9 juin, matin.

Dans la région de NOTRE-DAME-DE-LORETTE. La lutte d'artillerie a été aujourd'hui très vive. Notre infanterie a partout consolidé les positions antérieurement conquises et réalisé de nouvelles avances.

A NEUVILLE-SAINT-VAAST

Nous avons enlevé la totalité de l'hot ouest du village ainsi que de nouvelles maisons dans la rue principale (hot nord).

Dans le « L'ABYSSINIE »

Nos troupes ont repoussé une violente contre-attaque et légèrement accentué nos progrès.

A NEUVILLE-SAINT-VAAST

Nous avons maintenu les gains d'hier et de ce matin malgré une forte attaque menée par deux bataillons allemands amenés hâtivement en automobiles de la région à l'est d'Arras. Nous avons ensuite poursuivi notre progression.

Sur le Front

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DANS LES HAUTES-DE-MEUSE

Paris, 8 juin.

Le président de la République est arrivé dimanche matin à Verdun. Il est allé visiter les ouvrages du camp retranché et voir le terrain gagné par nos troupes dans le Woivre et aux Épergues. Il a passé l'après-midi au milieu des troupes qui opèrent sur les Hautes-de-Meuse, dans les environs de Saint-Mihiel. Le lundi matin, il s'est rendu dans le bois le Prétre où il a parcouru un certain nombre de tranchées et où il a trouvé partout des hommes pleins de courage et d'entrain.

Il a décoré, sur nos lignes, des officiers qui s'étaient signalés par leur bravoure dans les engagements récents. Il est revenu par Pont-à-Mousson et est allé, dans l'après-midi, voir les troupes qui opèrent au bois d'Alilly. Il les a vivement félicitées de leur endurance et de leur ardeur. Il est rentré ce matin à Paris.

PAR LA BOMBE ET LA BAIONNETTE

Londres, 8 juin.

Suivant le correspondant du « Times » dans le Nord de la France, la bataille livrée par les troupes françaises en Artois est terrible. Depuis plusieurs semaines, les Français combattent pour se frayer une route vers Lens et Vimy, repoussant l'ennemi de position en position. Le terrain qu'ils occupent est encombré de cadavres allemands, car l'ennemi n'a pas eu le temps d'enterrer ses morts.

COMMUNIQUE BELGE

Le grand quartier général belge communique la note suivante :

Situation au 7 juin 1915 : Pendant la nuit du 6 au 7 juin, canonnade et fusillade intermittentes.

Sur le front, pendant la journée du 7 juin, un violent bombardement a eu lieu des tranchées situées au nord de Dixmude et des villages au sud de Stuyvekenkerke et de Ramskapelle.

L'ANGLETERRE PRÉPARE UN EXPLOSION

Londres, 8 juin.

La Chambre des Communes a passé hier à la troisième lecture de la loi autorisant la création d'un ministère des munitions. M. Asquith déclare que M. Lloyd George sera responsable devant la Chambre et tout le pays, de toutes les fournitures militaires.

Du côté Russe

Pétrograd, 7 juin.

(Communiqué de l'état-major du généralissime)

Dans la région de Chavil, les 5 et 6 juin, les combats continuent, la situation générale restant sans changement essentiel. Près d'Osovets, dans la soirée du 5, feu d'artillerie. L'ennemi a tenté une offensive infructueuse dans la vallée d'Orsle. Le 6 juin, feu d'artillerie sur la rive gauche de la Vistule. Sur le San et la Lenthousteame a disparu depuis longtemps pour faire place à une passivité résignée qui durera vraisemblablement autant que la guerre.

Ces masses ne pourraient former que si elles étaient travaillées par un levain révolutionnaire. Or, le parti socialiste a, depuis le début de la guerre, compris dans toute son ampleur son devoir national. L'exception de quelques hommes comme Liebknecht, Frick, Mehring, qui déjà avant la guerre étaient des isolés, la majorité des chefs ouvriers rivalisent de patriotisme avec ceux des partis bourgeois.

Mercredi soir

Paris, 9 juin, soir.

Rien à ajouter au dernier communiqué, si ce n'est une progression de cent mètres en profondeur sur trois cent cinquante mètres de front à la lisière du BOIS LE PRETRE. Nous avons enlevé deux et sur certains points, trois lignes de tranchées allemandes et fait une cinquantaine de prisonniers.

LA BATAILLE DE GALICIE

Pétrograd, 8 juin.

Les milieux militaires sont unanimes à déclarer que la bataille engagée en Galicie promet d'être longue ; elle durera encore un mois ou deux. On affirme, en outre, que sur le total des 55 corps d'armée allemands qui combattent sur le front oriental, 40 sont engagés en Galicie seule.

UN BILAN

Genève, 8 juin.

On mande de Berlin qu'une commission chargée d'établir les dégâts immobiliers en Prusse orientale, a constaté que, dans le gouvernement de Königsberg, 2.407 bâtiments ont été détruits ou fortement endommagés. Dans le district d'Allenstein, on en compte 12.708 et 13.378 dans le district de Gumbinnen, ce qui fait un total de 33.583 pour toute la province.

LES SUBMERSIBLES RUSSES NE RESTENT PAS INACTIFS

Pétrograd, 8 juin.

Le « Messager des Armées » sur le front du nord-ouest annonce qu'un de nos sous-marins a attaqué l'escadre ennemie composée de dix cuirassés entre Windau et Gostland. Le sous-marin ayant lancé plusieurs torpilles a plongé et a entendu de fortes explosions.

Ces temps derniers, la flotte allemande a manifesté une activité plus grande à proximité du golfe de Riga, ses vaisseaux, en reconnaissance, étant appuyés par des unités plus considérables ; cependant, l'escadre allemande s'étant convaincue de la présence de nos sous-marins ainsi que des baraquements de torpilles, s'est éloignée dans la direction du sud-ouest.

Le 4 juin, un croiseur allemand de second rang a heurté une de nos mines, mais il n'a pas coulé et a été remorqué et conduit à Libau.

Le vapeur « Hindenburg » a été coulé par un de nos sous-marins près de Pampene.

La guerre avec la Turquie

L'AVANCE DES ALLIÉS

Athènes, 8 juin.

Les troupes alliées ont occupé d'importantes hauteurs près de Krithia.

LE CHATIMENT DES TRAITRES

Le Caire, 8 juin.

Comme bâtiment pour l'emploi théâtre du drapeau blanc, grâce auquel les équipages de deux bateaux français subirent des pertes, Boudroum, sur la côte d'Asie Mineure, a été soumis à un bombardement intense.

LE « MEDJIDIEH » RENFLOUE

Odesse, 8 juin.

Le croiseur turc « Medjidieh », qui coula récemment après avoir été touché par une mine, a été renfloué et amarré dans le port d'Odesse. Il sera mis en état de pouvoir être réparé et deviendra ainsi unité de la flotte russe de la mer Noire.

L'Action Italienne

MARCONI A ROME

Bâle, 8 juin.

On mande de Chisasso au « Basler Nachrichten » que le célèbre inventeur Marconi est arrivé à Rome pour se rendre sur le front.

UN AVION AUTRICHIEN SUR VENISE

Rome, 8 juin (officiel).

Ce matin, un avion ennemi a volé au-dessus de Venise et jeté des bombes qui ont endommagé légèrement quelques maisons privées. Quelques bombes ont été lancées aussi sur des points situés plus à l'intérieur de la côte. Les victimes se bornent à un mort et quelques blessés.

PAS DE LIVRE-BLANC

Rome, 8 juin.

On dément de source autorisée la nouvelle concernant la publication d'un Livre Blanc, de la part du Saint-Siège.

SUR MER

LA SERIE CONTINUE

Londres, 8 juin.

Le Lloyd annonce de Margate que le vapeur beige « Menepier » a été torpillé hier soir, à 7 h. 30, par un sous-marin allemand. Le second maître, le second mécanicien et six hommes de l'équipage ont été débarqués à Margate.

LES SURVIVANTS

DU « LEON GAMBETTA » RENTRENT EN FRANCE

Toulon, 8 juin.

Le paquebot le « Numidia » est arrivé, ramenant les 137 survivants du « Léon Gambetta ». Ceux-ci, sauvés par les Italiens, n'auraient pu gagner la France qu'à la paix et l'Italie n'était pas sortie de sa neutralité. Ils ont été débarqués sur des chaloupes qui les ont conduits à Missaggi, où dépôt des équipages de la flotte et leurs camarades les ont accueillis chaleureusement et on les a réunis en un grand déjeuner.

Tous les survivants ne tarissent pas de gloire sur les soins dont ils ont été l'objet en Italie de la part de tout le monde. Ils sont du reste encore vêtus d'effets de la marine d'Etat italienne.

MORT DE L'AMIRAL AUBERT

Le vice-amiral Aubert, chef d'état-major général de la marine, grand-croix de la Légion d'honneur, est mort, hier, au Val-de-Grâce où il avait dû, il y a cinq semaines, se faire hospitaliser. Il avait soixante-sept ans.

ALLEMAGNE ET ETATS-UNIS

La réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

Washington, 8 juin.

On prévoit que la réponse de l'Allemagne à la Note américaine ne sera pas envoyée avant la fin du mois.

UN GRAVE AFFRONT DE L'ALLEMAGNE

New-York, 8 juin.

Le département d'Etat aurait reçu des nouvelles câblées de Londres disant que l'espion Rosenthal, arrêté en Angleterre, a avoué que le gouvernement allemand se sert du réseau gouvernemental américain pour émettre de faux passeports américains. Si le rapport demandé à M. Bryan, ambassadeur à Londres, confirme ces déclarations, et si ses recherches apportent la preuve qu'elles sont fondées, on affirme que les Etats-Unis n'accepteraient aucune excuse d'un pareil affront.

LA GUERRE AÉRIENNE

LE ZEPPELIN DETRUIT

Comment il fut abattu

Londres, 8 juin.

D'après les récits de témoins oculaires, le zéppelin revenant d'une de ses reconnaissances le long du littoral belge, qu'on effectua chaque jour comme entraînement pour les raids sur l'Angleterre, fit état d'environ 3 heures du matin. Le dirigeable, au-dessus duquel on apercevait des compartiments à gaz, se trouva pris en chasse par un avion français et un avion anglais. Il s'éleva d'abord à une hauteur énorme, puis s'en vint à toute vitesse vers le hangar de Gontriche, un peu au sud de Gand. Comme il s'approchait de Gand, il fut naturellement descendu à un niveau moindre. Ses énormes immenses, mais intrépidés, mirent cette circonstance à profit pour en venir aux prises avec le dirigeable. Ils dirigèrent contre ce dernier une fusillade soutenue.

Le zéppelin répondit de la même manière et aussi à coups de mitrailleuses et de petits canons. Cet échange de projectiles n'eut aucun résultat, semble-t-il, ni d'un côté ni de l'autre. Mais le moment vint pour les bombes. Le zéppelin vint au-dessus de la ville de Gand, descendant toujours de plus en plus afin d'atteindre le hangar. A mesure que le dirigeable s'abaissait, les deux avions prirent de la hauteur et se dirigèrent vers le hangar. Le zéppelin fut d'abord violemment atteint et vitrent se placer immédiatement au-dessus du hangar. Ses énormes immenses, mais intrépidés, mirent cette circonstance à profit pour en venir aux prises avec le dirigeable. Ils dirigèrent contre ce dernier une fusillade soutenue.

Le zéppelin répondit de la même manière et aussi à coups de mitrailleuses et de petits canons. Cet échange de projectiles n'eut aucun résultat, semble-t-il, ni d'un côté ni de l'autre. Mais le moment vint pour les bombes. Le zéppelin vint au-dessus de la ville de Gand, descendant toujours de plus en plus afin d'atteindre le hangar. A mesure que le dirigeable s'abaissait, les deux avions prirent de la hauteur et se dirigèrent vers le hangar. Le zéppelin fut d'abord violemment atteint et vitrent se placer immédiatement au-dessus du hangar. Ses énormes immenses, mais intrépidés, mirent cette circonstance à profit pour en venir aux prises avec le dirigeable. Ils dirigèrent contre ce dernier une fusillade soutenue.

Le zéppelin tomba alors brusquement sur le couvent du Grand-Béguinage de Sainte-Elisabeth, auquel il mit le feu, provoquant des scènes terribles.

Le sous-lieutenant d'aviation Warnemford, le premier aviateur qui ait officiellement abattu un zéppelin, est un tout jeune aviateur qui n'a pris son certificat de pilote qu'il y a trois mois. Il est né à Cocho Beher (Canada) et à 25 ans. Il prit sa première leçon de vol à l'aéro-drome maritime de Hendon, sous la direction du commandant Porte, le 11 février dernier. Ensuite il passa par l'école centrale d'aviation de Uxbridge.

Le roi d'Angleterre félicite son aviateur

Londres, 8 juin.

Le roi a adressé le télégramme suivant au sous-lieutenant aviateur Warnemford :

« Je vous félicite très cordialement de l'acte héroïque que vous avez accompli hier, en détruisant seul un zéppelin. C'est avec beaucoup de plaisir que je vous confère la croix de Victoria, pour cette vaillante action. »

Signé : George.

Le roi d'Angleterre ne s'arrêta pas, évidemment, pas encore, lorsqu'il adressa son télégramme, les détails de l'exploit accompli par un aviateur français et un aviateur anglais.

UN AUTRE ZEPPELIN

AURAIT ETE DETRUIT
Londres, 8 juin.

LE NOUVEAU ZEPPELIN
Amsterdam, 8 juin.

LE NOUVEAU ZEPPELIN
Amsterdam, 8 juin.

LES NEUTRES

LA MOBILISATION ROUMAINE
PROGEE (?)

Graves préoccupations en Allemagne
Berne, 8 juin.

Malgré les démentis du « Narodni Prava » et autres journaux officiels, le bruit court avec persistance à Sofia que la mobilisation serait probable.

Zurich, 8 juin.
Les journaux berlinois confirment les préoccupations graves que l'Allemagne a sur l'intervention roumaine, qui serait faite en même temps que celle de la Bulgarie.

Une immense manifestation, à laquelle ont pris part plus de 80.000 personnes, a eu lieu dimanche à Bucarest en faveur de l'indépendance de la Roumanie aux côtés de la Quadruple-Entente.

LES MANIFESTATIONS EN TRANSYLVANIE
Les manifestations en Transylvanie, si le Roumain reste neutre, mais le ton sévère des journaux allemands montre que malgré la prise de l'Extrême, qui aurait dû servir de menace aux neutres, le déclenchement des puissances balkaniques contre les empires centraux paraît inévitable.

UNE MANIFESTATION

Bucarest, 8 juin.
(Retardée dans la reprise).

Une immense manifestation, à laquelle ont pris part plus de 80.000 personnes, a eu lieu dimanche à Bucarest en faveur de l'indépendance de la Roumanie aux côtés de la Quadruple-Entente.

LES MANIFESTATIONS EN TRANSYLVANIE
Les manifestations en Transylvanie, si le Roumain reste neutre, mais le ton sévère des journaux allemands montre que malgré la prise de l'Extrême, qui aurait dû servir de menace aux neutres, le déclenchement des puissances balkaniques contre les empires centraux paraît inévitable.

LA MALADIE DU ROI CONSTANTIN

Paris, 8 juin.
La légation de Grèce communique le communiqué suivant reçu par elle, du roi Constantin, 7 juin, 10 h. 30 soir. — Dans le courant de la journée, une amélioration a été constatée dans l'état de Sa Majesté. Les symptômes ont cessé et le roi a pu se lever sans assistance.

LES TROUBLES DU MEXIQUE

Paris, 8 juin.
Le général Carranza reparte une victoire complète.

Paris, 8 juin.
Le général Carranza reparte une victoire complète.

POISSONS DE NOUVELLES

Paris, 8 juin. — Le vice-amiral Bouquet de Jolimont est nommé chef d'Etat-major général de la marine.

Paris, 8 juin. — Le corps de M. Gaudin de Villaine a été maintenu hier. Des discours ont été prononcés par MM. Viviani, président du Conseil, Poincaré, sénateur, René Viviani, etc.

Paris, 8 juin. — L'état de santé du bourgmestre de Bruxelles, M. Max, interrompt depuis sept jours, à Ghent, serait de plus en plus favorable. Il aurait continué la phrase qui précède.

Londres, 8 juin. — L'aviateur anglais Hanser vient de battre le record anglais de l'altitude. Il est monté à 6.002 mètres.

Paris, 8 juin. — Le corps de M. Gaudin de Villaine a été maintenu hier. Des discours ont été prononcés par MM. Viviani, président du Conseil, Poincaré, sénateur, René Viviani, etc.

Paris, 8 juin. — L'état de santé du bourgmestre de Bruxelles, M. Max, interrompt depuis sept jours, à Ghent, serait de plus en plus favorable. Il aurait continué la phrase qui précède.

Londres, 8 juin. — L'aviateur anglais Hanser vient de battre le record anglais de l'altitude. Il est monté à 6.002 mètres.

Paris, 8 juin. — Le corps de M. Gaudin de Villaine a été maintenu hier. Des discours ont été prononcés par MM. Viviani, président du Conseil, Poincaré, sénateur, René Viviani, etc.

Paris, 8 juin. — L'état de santé du bourgmestre de Bruxelles, M. Max, interrompt depuis sept jours, à Ghent, serait de plus en plus favorable. Il aurait continué la phrase qui précède.

Londres, 8 juin. — L'aviateur anglais Hanser vient de battre le record anglais de l'altitude. Il est monté à 6.002 mètres.

Paris, 8 juin. — Le corps de M. Gaudin de Villaine a été maintenu hier. Des discours ont été prononcés par MM. Viviani, président du Conseil, Poincaré, sénateur, René Viviani, etc.

Paris, 8 juin. — L'état de santé du bourgmestre de Bruxelles, M. Max, interrompt depuis sept jours, à Ghent, serait de plus en plus favorable. Il aurait continué la phrase qui précède.

Londres, 8 juin. — L'aviateur anglais Hanser vient de battre le record anglais de l'altitude. Il est monté à 6.002 mètres.

Paris, 8 juin. — Le corps de M. Gaudin de Villaine a été maintenu hier. Des discours ont été prononcés par MM. Viviani, président du Conseil, Poincaré, sénateur, René Viviani, etc.

Dépêches reçues dans notre 1^{re} édition d'hier

L'ASSURANCE D'ENVER-PACHA

Londres, 8 juin.
Le « Daily Mail » publie une interview d'Enver-Pacha affirmant que les Alliés ne franchiront pas les Dardanelles et que Constantinople est insaisissable.

LE TORPILLAGE DU « NEBRASKAN »

Washington, 8 juin.
M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a câblé à M. Bryan que le ministre des affaires étrangères avait répondu à sa demande d'explications au sujet du torpillage du «Nebraska» que l'Allemagne n'avait aucune connaissance de l'existence de ce navire et qu'une enquête était en cours.

UN SOUS-MARIN AUTRIENNE COULE

Londres, 8 juin.
On annonce de Mitylène qu'un sous-marin autrichien aurait été coulé à l'entrée des Dardanelles.

LA GUERRE DE PIRATES

Loyt, 8 juin.
La goélette russe « Adolph » a été coulée sans avertissement par un sous-marin allemand à 30 milles de Ratray-Head. Le capitaine et un marin ont été tués. Il y a quatre survivants.

LA DESTRUCTION DES ZEPPELINS

Londres, 8 juin.
Le « Daily Telegraph » publie des détails sur la destruction du zeppelin près de Gand.

Il était trois heures du matin. Le dirigeable revenait d'une reconnaissance au sud d'un raid sur l'Angleterre. Il fut abattu après une longue poursuite par un avion britannique et un avion français. Quand le zeppelin fut diminué sa hauteur pour entrer dans son hangar de petites explosions puis un formidable jaillissement de flammes se produisit et ce fut ensuite la chute brusque. En tombant il communiqua le feu à un couvent et des scènes terribles se produisirent.

LES MANIFESTATIONS EN TRANSYLVANIE
Les manifestations en Transylvanie, si le Roumain reste neutre, mais le ton sévère des journaux allemands montre que malgré la prise de l'Extrême, qui aurait dû servir de menace aux neutres, le déclenchement des puissances balkaniques contre les empires centraux paraît inévitable.

Chronique Départementale

LA JOURNÉE FRANÇAISE

Une somme complémentaire de 10.000 francs provenant de la vente d'insignes organisée dans le département à l'occasion de la « Journée Française » a été déposée aujourd'hui par les soins de la Préfecture à la Succursale de la Banque de France de Pau, pour être versée au crédit du compte de la Journée Française des Secours Nationaux.

Ce versement porte à 88.000 francs le montant des sommes recueillies jusqu'à ce jour dans le département pour cette œuvre.

REMERCIEMENTS

Les sapeurs-minors soussignés des Bases-Pyrénées, de la Compagnie de Génie 182, ont l'honneur d'adresser leurs remerciements les plus sincères au Comité départemental des Secours au Soldat qui vient de leur offrir un grand nombre de son attachement aux enfants du pays qui combattent au premier rang pour la défense de la Patrie.

Le Comité départemental des Secours au Soldat a l'honneur de remercier les sapeurs-minors soussignés des Bases-Pyrénées, de la Compagnie de Génie 182, pour leur envoi de 100 francs en faveur de la Journée Française des Secours Nationaux.

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES CHIENS DE GUERRE
Chien expédié le 18 mai par les soins de M. Pierre Roy, Noms des généraux (suivent les noms).

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER

Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

LES FRAIS DE RAPATRIEMENT DES MOBILES A L'ETRANGER
Les frais de transport des hommes résidents à l'étranger qui se rendent en France pour rejoindre leurs corps d'affectation en cas de mobilisation sont en principe à la charge des intéressés. Leur rapatriement n'est assuré par nos représentants au compte du budget de la guerre que si les intéressés justifient ne pas posséder les ressources suffisantes pour supporter les dépenses du voyage.

Tour de cou en soie, par M. Cassau, 5, rue de Guise.

Missel, par M. Pujol, boulanger, rue de Foch.

Croix de chapelet, par M. Benneven, 12, Place Grammont.

Croix de chapelet, par M. Cabé, rue de la Préfecture, 4.

Bague or, par M. Monthé, r. Latapie, 18. Col d'enfant, par Mme Peliane, rue Latapie, 4.

75 se vend en or et en argent chez Lecoq, 75, r. de la République, 15.

BEAT-CIVIL
MARIAGES
Jeanne Marcelle Louise, fille de Gabriel Joseph Louis Laroche, valet de chambre, et de Marie Labo, femme de chambre à Pau.

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Arrondissement d'Orthez
A l'ordre du jour. — M. Marcel Noble, fils cadet de M. Victor Noble, commis principal des P. T. T., a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

Nos Marchés

Marsch du 8 juin. — Mais blanc, l'hecto, 18 fr. ; mais roux, 18 fr. 75 ; haricots ronds, 48 fr. ; haricots plats, 44 fr. ; pommes de terre, 11 fr. ; avoine, 16 fr. ; foin, 50 kil., 1 fr. 80 ; foin, 4 fr. ; foin, le douzaine, 1 fr. 16 ; paille, le mètre, 4 à 6 fr. ; paille, le mètre, 4 fr. ; paille, le mètre, 11 à 13 fr. ; canards, le mètre, 4 à 6 fr. ; veaux, le kil., 1 fr. 80 à 1 fr. 40 ; porcs, le kil., 1 fr. 15 à 1 fr. 20. Dofs : Fagols, 0 fr. 60 ; rondins de chêne, le mètre, 8 fr. 50.

Envoyés aux SOLDATS DU FRONT et aux PRISONNIERS en ALLEMAGNE des « PETITES PAQUES »

«Petites Pâques» plus de 100.000 envois. Spécialité de la Pâtisserie P. LOURAU, PAU, 22, Rue Servies. La maison se charge des envois même en Allemagne.

CONVOI FUNÈBRE
Mlle Eugénie Caraby, M. Romain Caraby, Mme Vve L. Caraby et ses enfants, Mlle L. Lafitte, les familles Caraby ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

CONVOI FUNÈBRE
Mlle Eugénie Caraby, M. Romain Caraby, Mme Vve L. Caraby et ses enfants, Mlle L. Lafitte, les familles Caraby ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

CONVOI FUNÈBRE
Mlle Eugénie Caraby, M. Romain Caraby, Mme Vve L. Caraby et ses enfants, Mlle L. Lafitte, les familles Caraby ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

CONVOI FUNÈBRE
Mlle Eugénie Caraby, M. Romain Caraby, Mme Vve L. Caraby et ses enfants, Mlle L. Lafitte, les familles Caraby ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de